

Dossier enseignants

Parcours littéraire au musée Hébert, le peintre et le poète :

Théophile Gautier et l'œuvre d'Hébert

I. Comment est né ce projet ?

A l'occasion des commémorations du bicentenaire de la naissance de Théophile Gautier en 2011, une collègue de lettres nous a contactées dès le mois d'août 2010, désirant faire travailler ses classes de quatrième sur les liens entre Théophile Gautier et le peintre Ernest Hébert.

Cette idée, particulièrement intéressante, offre la possibilité de travailler dans le cadre de l'enseignement de l'histoire des arts, sur les relations entre un peintre et un poète.

Si Théophile Gautier est largement connu pour ses poésies, surtout *Emaux et Camées*, ses romans comme *le capitaine Fracasse*, ses nouvelles fantastiques dont *Aria Marcella*, et surtout pour *la Bataille d'Hernani* et la célèbre préface de *Mademoiselle de Maupin*, on sait moins qu'il commença une carrière de peintre romantique qu'il abandonna pour ses problèmes de vue. Sa passion pour la peinture l'amena à devenir un critique d'art pertinent et prolix qui s'intéressa à de nombreuses formes d'art : peinture, sculpture, opéra et ballets.

Il se lia d'amitié avec le jeune peintre Ernest Hébert, dont il fut un temps le voisin à Paris dans le quartier de la nouvelle Athènes où se retrouvaient de nombreux artistes tels, Gustave Moreau, Eugène Fromentin, Paul Delaroche, Ary Scheffer, Géricault, Horace Vernet mais aussi Georges Sand.

De plus, Ernest Hébert et Théophile Gautier eurent une grande amie commune, la Princesse Mathilde, nièce de l'empereur Napoléon I^{er}, surnommée *Notre-Dame des Arts* pour son soutien constant aux artistes et ils furent des familiers de son cercle amical.

Travailler sur ces trois personnages, très présents au musée Hébert sous diverses formes, présente un grand intérêt pour les élèves sur le plan artistique et littéraire en leur permettant de découvrir sous un jour nouveau la société parisienne du Second Empire.

Trois œuvres du musée représentant ces trois personnages sont symptomatiques des liens qui les unissent.



ERNEST HEBERT

Autoportrait à la cravate rouge. 1870.

Huile sur toile. H. 67,5cm; l. 54,2 cm. Musée de Grenoble en dépôt au musée de La Tronche

Dans le hall du musée, nous accueille cet autoportrait d'Ernest Hébert, au sujet duquel Théophile Gautier note si justement : « avec son teint olivâtre, ses grands yeux nostalgiques, ses longs cheveux noirs, son air profondément italien, il semble l'idéal et le modèle de ses tableaux ». En effet le peintre, après avoir été pensionnaire à la villa Médicis et réalisé de nombreux séjours en Italie, est devenu Directeur de la villa Médicis en 1867 sur proposition de la Princesse Mathilde.

Il a réalisé ce tableau à la demande du Musée des Offices à Florence pour le *corridoio vasariano* et les Grenoblois ont souhaité en avoir une copie, exposée ici. Théophile Gautier, en quelques lignes met en lumière avec justesse l'amour du peintre pour l'Italie et la profonde influence qu'elle a exercé sur son œuvre.



Théophile Gautier (1811-1872)

Lithographie d'après Félix Nadar. H. 33 cm ; l. 25,5 cm. Coll. personnelle du peintre La Tronche. Musée Hébert.

Dans le hall du musée actuellement, proche du portrait de son ami, une lithographie représente Théophile Gautier d'après une célèbre photo de Nadar. Elle a été conservée soigneusement par le peintre, ainsi que plusieurs photos, exposées dans une vitrine.

Dans sa bibliothèque, il possédait plusieurs œuvres de son ami qui lui a rendu visite à la villa Médicis en 1869, lorsqu'il rentre du Caire où il a accompagné l'Impératrice Eugénie pour l'inauguration du canal de Suez.

Les deux hommes sont donc très proches et même Estelle Gauthier, fille du poète, a posé pour Hébert à plusieurs reprises.



ERNEST HEBERT

Portrait de la princesse Mathilde de profil.

Huile sur toile. D. 20 cm. Monogramme « H » au milieu à droite.

Enfin la Princesse Mathilde dont Théophile Gautier fut le bibliothécaire et qui devait être la marraine de la fille du peintre¹, est également très présente au musée. Tout au long de leurs vies ces trois personnages furent étroitement liés.

La Princesse Mathilde et Hébert avaient fait connaissance lors d'une visite au couvent de San Salvi, en Italie, ils avaient alors 23 et 26 ans et Théophile Gautier épaula le jeune peintre dès le salon de 1850.

Grâce à la correspondance entre Hébert et la Princesse Mathilde², nous savons qu'elle était un relais attentionné et amical entre les deux hommes, donnant des nouvelles des uns aux autres et les réunissant souvent dans son hôtel particulier de Saint Gratien. Leur solide amitié dura jusqu'à leurs décès³.

¹ Mathilde Ernestine, née en 1873 et qui ne vécut que quelques heures

² Isabelle Julia, *Le peintre et la Princesse*, correspondance entre la Princesse Mathilde Bonaparte et le peintre Ernest Hébert 1863-1904, éd. par Claudine Lacoste Veysseyre, (dir) Pierre Laubriet, 1900-2000)

³ Voir en annexe 1 la chronologie comparée « *Théophile Gautier, Ernest Hébert et la Princesse Mathilde* »

II. La démarche de travail

Déjà les collections permanentes du musée offraient de bons supports pour une telle étude.

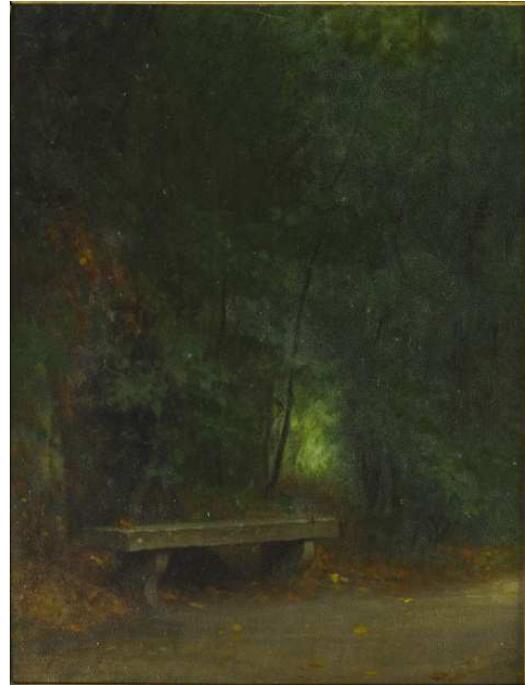


Parc du musée Hébert LA TRONCHE.

Près d'un banc de pierre, sur la colonne, deux vers du poème de Théophile Gautier,

Le banc de pierre.

Des éléments au musée et dans le parc étaient intéressants pour une première approche. Dans le petit bois, un banc de pierre évoque un célèbre poème⁴ de Théophile Gautier, dédié à Hébert par son ami en souvenir de son tableau éponyme, qui connut un grand succès au salon de 1865.



ERNEST HEBERT

Le Banc de pierre 1860/70, huile sur panneau 37,5 x 27. Musées nationaux en dépôt au musée Hébert de La Tronche.



Partitions du poème le *Banc de pierre* : Trois versions musicales, illustrant ce poème furent composées, par des pensionnaires musiciens, Maréchal, Serpette et Lefebvre et interprétées à la villa Médicis pour l'anniversaire d'Amélie Hébert, mère d'Hébert lors du premier directorat du peintre. Vitrine Musée Hébert de La Tronche

⁴ Voir en annexe 2 le Poème *le banc de pierre*. Théophile Gautier.

Un tableau *Hercule et Omphale* d'Hébert abordant un thème déjà traité de manière fantastique par l'homme de lettres et le salon de la Princesse Mathilde reconstitué dans une des salles du musée offraient également des possibilités pédagogiques.



Salon de la Princesse Mathilde.

Les meubles de la Princesse, qui avaient appartenu à Laetitia Bonaparte, furent rachetés par Hébert à la mort de la Princesse. Dans le fond, buste de la Princesse Mathilde par Carpeaux.

Musée Hébert La Tronche

Dépouiller la correspondance de Théophile Gautier⁵ et les comptes rendus de salons publiés dans le *Moniteur universel*⁶, fit découvrir qu'il avait analysé des tableaux de son ami Hébert avec un regard pertinent, un regard de peintre et qu'un grand nombre de ces tableaux était justement exposé au musée.



ERNEST HEBERT

La Mal'aria, famille italienne fuyant la contagion 1850

Huile sur toile H. 53 cm ; l.1.79 cm

Musées nationaux en dépôt au musée Hébert de La Tronche

Dès 1850, il soutient son jeune ami à propos de *la Mal'aria*, ce tableau où on voit «une barque glissant sur les eaux dormantes des marais pontins, entre des rives plates, sous un ciel embrumé de

⁵ *Correspondance générale de Théophile Gautier*, éd. par Claudine Lacoste-Veyseyre, (dir.) Pierre Laubriet, 1990-2000. 12 volumes

⁶ Comptes rendus des salons de 1861, et de 1865 sur le site Théophile Gautier : www.théophilegautier.fr

vapeurs pestilentielles et portant une famille plus ou moins atteinte par l'influence délétère » précise Théophile Gautier qui deux ans plus tard évoque le contexte « Cette œuvre bizarre a été violemment critiquée, caricaturée dans les petits journaux pour rire et aussi vantée de façon enthousiaste et portée aux étoiles, ce qui prouve simplement qu'elle est vivante et qu'elle remue des idées nouvelles. Tant de bruit ne se fait pas autour d'une chose médiocre⁷ ».

Désormais le jeune peintre est lancé, cette œuvre, au curieux titre de maladie et contemporaine de *l'enterrement à Ornans* de Courbet, fut exposée au salon en 1850 et achetée par l'état pour 5000 F. La reconnaissance désormais des œuvres d'Hébert par un critique reconnu comme Théophile Gautier allait faire monter sa cote.



ERNEST HEBERT

Le baiser de Judas 1853,

Huile sur toile, H. 225 x L. 186. Musée du Louvre en dépôt au musée Hébert de La Tronche.

Trois ans plus tard, *le baiser de Judas* fut acheté par l'état pour la somme de 8000 F et le tableau fut exposé au musée du Luxembourg, développant la notoriété du jeune peintre. Cette grande toile a trouvé sa place dans l'escalier monumental du musée et surprend le visiteur car les sujets religieux ont été assez peu abordés par le peintre. De plus les couleurs ont pâti de l'usage du bitume de Judée alors très employé. Là encore Théophile Gautier est élogieux : « *Sa magnifique toile du baiser de Judas l'a bien prouvé. C'était là la grande peinture d'histoire, à la fois profondément religieuse et tendrement humaine. La tête du Christ exprimant sa résignation divine, le suprême dégoût que cause la perfidie avec son froid baiser de serpent, était l'une des plus belles que l'art eut prêtée au Rédempteur du monde. Ce supplice moral, on le voyait, pour la douce victime, effaçait les affres physiques du calvaire. Ce tableau, sans doute, fut apprécié comme il le méritait ; mais on le regarda comme une brillante digression, comme un épisode heureux dans la vie de l'artiste⁸ ».*

⁷ Article de *la presse* du 27 mai 1852.

⁸ Théophile Gautier. *Abécédaire du salon de 1861*



ERNEST HEBERT et AUGUSTE FELIX
(1860-1936)

Les Cervarolles vers 1853. Huile sur toile

H. 146,5 cm ; L. 1.90 cm

Musée de Grenoble en dépôt au musée Hébert de La Tronche

Mais c'est à propos des Italiennes souvent représentées par Hébert que Théophile Gautier a écrit avec une acuité particulière, « M. Hébert est amoureux de la nature italienne, et comme il excelle à rendre ces types passionnément pâles, ces grands yeux enfiévrés, ces bouches, où la coloration absente des joues semble s'être réfugiée, ces teints qui ont bu le soleil et le gardent sous leur peau mates, ces attitudes fières et pensives »... « Les faibles teintes roses qui se glissent sous le hâle de leurs joues viennent du feu de la fièvre et non de la fraîcheur d'une bonne santé. Mais qu'importe ? Elles n'en sont pas moins charmantes, et leurs profonds yeux noirs aux paupières de bistre exercent une irrésistible fascination, que ce soit la maladie ou l'amour qui leur donne cet éclat... Cette grâce languissante et nostalgique que M. Hébert répand sur les Celestina, les Rosa Nera, les Pasqua Maria et les brunes Cervarolles, ses modèles de prédilection⁹ »

⁹ Salon de 1869. L'Illustration

Ces phrases de Théophile Gautier font écho à ce que nous ressentons intuitivement face aux tableaux présentés dans la salle italienne et lire les analyses de Théophile Gautier devant les œuvres d'Hébert fait de cet instant un moment unique. Sous le charme du style de l'écrivain et de la justesse de ses analyses nous pénétrons davantage dans l'œuvre et parfois la percevons différemment.



ERNEST HEBERT

Pasqua Maria vers 1863

Huile sur toile H. 33 cm ; L 25,5 cm

Musée de Grenoble en dépôt au musée Hébert de La Tronche.

C'est pourquoi nous sommes sensibles à ses propos sur Pasqua Maria, qui « n'est qu'une étude d'après ce charmant petit modèle qui a sept ou huit fois son portrait au salon sans qu'on songe à s'en plaindre, tant elle est charmante. Mais quel tableau vaudrait cette étude si profondément imprégnée du sentiment italien. M. Hébert a rendu avec une poésie délicieuse ce type sauvagement italien d'une grâce toute primitive et dont aucune jolie tête de baby anglais ou français ne saurait donner l'idée. Les yeux ont l'intense gravité méridionale qui forme un si piquant contraste avec un jeune visage, et la bouche dans la pâleur mate de la figure s'épanouit comme une large fleur rouge¹⁰ »

La lecture des comptes rendus de salons de Théophile Gautier et le dépouillement de sa correspondance, rendirent ces trois personnages plus proches et certaines de leurs réactions étaient même très actuelles. Le Colloque Théophile Gautier au mois de mai 2011 au musée d'Orsay ouvrit de nouvelles perspectives. Au détour d'une conférence la passion du poète pour la Chine fut évoquée, or justement dans la salle à manger d'Ernest Hébert de très beaux objets de Chine venaient d'être exposés pour quelques mois. Une nouvelle piste ?

¹⁰ Théophile Gautier. Le Moniteur universel 18 juin 1861



Objets de Chine.

Exposition temporaire salle à manger. Musée Hébert La Tronche
Fauteuils et tables en bois de fer nacre et marbre, porcelaines et soieries

Hébert était, comme sa mère, intéressé par les porcelaines de Chine. Il continua la collection familiale avec des objets rapportés de voyage par ses amis et par des achats chez les antiquaires. Cette passion pour la Chine n'est pas l'apanage du peintre et du poète.

En effet, dans la seconde moitié du XIX^e s avec l'ouverture de la Chine, liée aux traités inégaux des années 1840, commencent des échanges réguliers, commerciaux et intellectuels. Nombreux sont les artistes qui possèdent « *un cabinet chinois* » avec des porcelaines et des soieries rapportées de voyage par des amis.

La Chine, qui est l'un des modèles du Parnasse placé sous l'égide de Théophile Gautier, devient alors une de ses sources d'inspiration et à partir de 1849 il publie dans *la Presse* et *Le Moniteur* des feuilletons sur l'Empire du Milieu qui passionnent ses lecteurs.

Théophile Gautier recueille alors un lettré chinois, réfugié politique Ding Dunling, qui enseigna à sa fille Judith le chinois et l'initia à la civilisation chinoise. Il devint alors un familier de la famille Gautier et de son cercle d'amis. On peut donc évoquer devant ces beaux objets de Chine appartenant à Hébert le délicieux poème de Théophile Gautier, *Chinoiserie*¹¹.

Lorsqu'en en avril 2011, l'exposition temporaire « *le peintre et ses muses* » fut installée dans la grande galerie, le souvenir de Théophile Gautier, par le choix du thème des muses qu'il a tant affectionné, était encore très présent, même si la majorité des œuvres exposées est postérieure à son décès.

¹¹ Voir en annexe 3, *Chinoiserie*. Théophile Gautier



ERNEST HEBERT

Muse en dalmatique jouant de la harpe, dit aussi Warum 1882

Huile sur toile. H. 129 x L. 77

Paris, musée national Ernest Hébert

Cette œuvre se rattache au courant symboliste lié à la littérature et à la musique, qui s'est développé en réaction au réalisme et à l'impressionnisme dans le dernier tiers du XIX^es. La jeune femme mélancolique joue de la harpe celtique, installée sur des rochers surplombant la mer et rappelle le poète musicien Ossian jouant également de la lyre. Comment ne pas évoquer alors ce poème de Théophile Gautier, *Apollinie*¹² ?

Il s'avéra alors souhaitable de faire partager ces recherches à un plus large public. En effet les différents matériaux accumulés présentaient un intérêt culturel certain et des possibilités pédagogiques intéressantes dans le cadre de l'enseignement de l'histoire des arts. C'est pourquoi fut esquissé ce parcours littéraire au sein du musée, en compagnie de Théophile Gautier et de la Princesse Mathilde.

Mais que de difficultés pour concilier approche chronologique et thématique en évitant les répétitions et ménageant des surprises. Il fallait soutenir l'intérêt, en restant accessible aux élèves et assez détaillé pour un public enseignant. Cette déambulation aboutit au salon de la Princesse Mathilde où est évoquée, relayée par les analyses de Primoli, toute la société intellectuelle du Second Empire qui défile alors à Saint Gratien chez la Princesse : les frères Goncourt, Ary Scheffer, Hébert, Sainte-Beuve, Renan, mais aussi Zola et des historiens comme Lavisse et Michelet... Les musiciens sont également là, les discussions sont animées entre tous ces artistes qui sont très ouverts aux autres arts qu'ils pratiquent volontiers. Ainsi Hébert est également musicien, joue du violon et possède une loge à l'Opéra, Théophile Gautier a été peintre et analyse volontiers pièces de théâtre, ballets et opéras et la Princesse Mathilde prend des leçons de peinture.

¹² Voir en annexe 4 le poème *Apollinie*. Théophile Gautier

Certes, les rapports entre les arts ont toujours existé mais à la fin du XIX^es, ils sont particulièrement intenses et féconds. Les artistes semblent avoir été alors particulièrement sensibles aux correspondances entre les arts car ils ressentent avec acuité l'unité et la globalité du monde face à la montée du matérialisme scientifique et des sciences qui se fragmentent dans diverses spécialités. Les poètes, les musiciens, les peintres et les hommes de lettres ont une vision plus subjective du monde et plus unificatrice dans leur démarche poétique et artistique.

Les arts sont alors de plus en plus liés dans une nouvelle compréhension artistique, ainsi Théophile Gautier met en vers un tableau de Hébert que des amis musiciens mettent en musique et Gounod fait de même pour certains poèmes de Théophile Gautier. Cette démarche n'exclue pas que la fin du XIX^es. soit aussi un moment de prises de positions tranchées de groupes qui s'opposent : le Salon des refusés voit le jour face au salon officiel et Hébert comme Théophile Gautier n'aiment guère Courbet et Manet. Mais justement ces fortes divergences sont le reflet de l'extrême vitalité de cette fin du XIX^es. sur le plan artistique.

La lecture des correspondances si abondantes à cette époque est particulièrement intéressante et nous fait découvrir entre autre, un Flaubert inhabituel dans l'intimité du salon de la Princesse Mathilde et nous permet d'appréhender les êtres dans leur complexité. On découvre alors des personnages attachants et très proches de nous, qui s'inquiètent de la santé de leurs amis et la vie de leurs enfants. On les voit émus devant l'œuvre d'un ami et heureux de partager repas et séjours à Saint Gratien chez leur amie la Princesse Mathilde, offrant dessin, poème ou même tableau pour un service rendu ou un anniversaire. On découvre même que Théophile Gautier dans ses récits de voyages, dénonce déjà l'uniformisation du monde !

III. Le parcours croisé, une démarche intéressante dans le cadre de l'enseignement de l'histoire des arts.

Faire découvrir un musée aux élèves par un parcours littéraire, en évoquant des vies croisées, en lisant ou faisant lire textes et poèmes devant certaines œuvres, suscite un regard neuf sur les œuvres exposées vues au travers du regard d'un autre et permet de faire dialoguer les disciplines en mettant le doigt sur la richesse et les apports de points de vue différents. C'est certainement la raison pour laquelle tant de collègues (environ 45) sont venus aux deux parcours littéraires proposés en février et mai 2011. Toutes les disciplines étaient représentées et certains ont suggéré des pistes nouvelles en incitant à élargir le champ d'étude.

Pourquoi cet engouement alors qu'on parlait encore peu du bicentenaire de la naissance du poète en dehors de *la société des amis de Théophile Gautier* proche des universités Paris 3 et Paris 4 ? Peut-être parce que voir les œuvres d'un peintre à travers le regard d'un homme de lettres, propose une approche différente de la peinture, offrant une autre vision d'une époque, des cultures et leurs interactions. Ces regards croisés sur un même objet ont un côté inhabituel et vivifiant pour les enseignants car ils encouragent à sortir d'une vision disciplinaire. Cette approche originale - dirent certains - répondait à leurs attentes, car dans le cadre de l'enseignement de l'histoire des arts les professeurs invités à « *aborder les œuvres à partir de points de vue croisés* » sont à l'affût de nouvelles approches. Il semble aussi qu'un brin de fantaisie n'est pas négligeable!

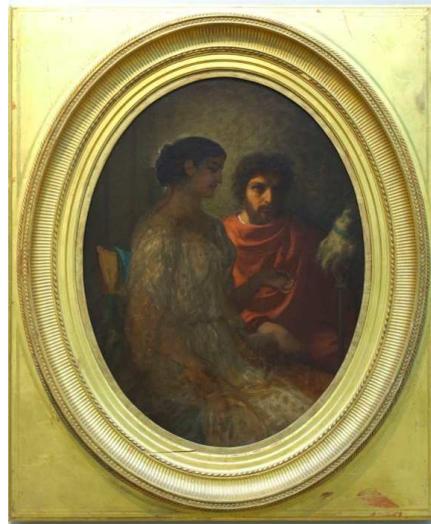
Depuis, des classes ont été amenées par leurs enseignants pour participer à cette visite atypique, reprise désormais pour les scolaires par l'association du Fil d'Ariane. Dans le musée, les œuvres d'Hébert commentées par Théophile Gautier ont bénéficié d'une signalétique particulière et un « 8 pages » abordant l'essentiel de la question est désormais disponible pour le public.

Le site Théophile Gautier fait largement écho de ces diverses actions dont l'aboutissement furent *les journées du Patrimoine*, le musée ayant retenu cette année comme thème, « *Le peintre et le poète : Théophile Gautier et l'œuvre d'Hébert* ». La conférence d'Alain Guyot, spécialiste de Théophile Gautier à l'université Stendhal de Grenoble, les lectures de Michel Ferber et le parcours littéraire rassemblèrent un public passionné et conquis.

Des parcours littéraires de plus nombreux sont proposés par les musées et sont d'un grand intérêt pour les enseignants et leurs élèves. Les possibilités pédagogiques sont immenses car les professeurs peuvent y trouver de nombreuses pistes de travail transdisciplinaire.

Utiliser les écrits de critiques d'arts comme Théophile Gautier, Baudelaire, Emile Zola, surtout connus pour leurs activités de romancier ou de poète, permet de faire saisir aux élèves qu'un homme de lettres n'est pas exclusivement un romancier ou un poète et que cette activité représente souvent un apport financier appréciable. C'est l'occasion de présenter la critique d'art comme un genre littéraire spécifique, qui fait découvrir au public des œuvres en affirmant ses choix, pour le guider dans des achats mais aussi pour former son goût. La bourgeoisie, dont les revenus lui permettent alors d'acheter des œuvres d'art, apprécie ce genre qui se développe particulièrement au XIX^e s.

On peut également faire travailler les élèves sur la façon dont un homme de lettres et un peintre ont abordé un même thème en choisissant par exemple le thème d'Hercule et Omphale. Partir de la nouvelle fantastique de Théophile Gautier *Omphale*¹³ et mettre en liaison la description faite des deux amants¹⁴ représentés sur une tapisserie avec le tableau réalisé par Ernest Hébert quelques années plus tard, pourrait s'avérer intéressant.



Ernest HEBERT
Hercule et Omphale.

Huile sur toile, H. 72 x L. 51. Musée nationaux, en dépôt au musée Hébert de La Tronche

Ce thème mythologique, renvoyant à la soumission de l'homme à la femme, a connu un grand succès littéraire et pictural : la Pythie pour punir Hercule de ses fautes, l'a vendu comme esclave pour trois ans à Omphale, reine de Lydie. Il doit alors se soumettre à toutes les volontés de la reine qui s'empare de sa massue, de la peau du lion de Némée et le contraint à filer la laine. En dépit de similitudes évidentes entre Théophile Gautier et Ernest Hébert, on peut noter des points de vue différents.

¹³ *Omphale* Théophile Gautier publiée pour la première fois en 1834 et sous-titrée *Histoire rococo*

¹⁴ Voir en annexe 5 l'extrait de *Omphale* de Théophile Gautier

Si Théophile Gautier insiste sur la soumission d'Hercule devenu jouet de la reine en développant le côté caricatural de l'inversion des rôles, Hébert lui, a choisi de montrer sa passion pour Marie Daubrée, incarnant Omphale au premier plan et dont le profil évoque les camées antiques. Le peintre apparaît en retrait dans un autoportrait caché, sous les traits d'un Hercule amoureux, vêtu d'une toge rouge et tenant une quenouille.

On pourrait alors élargir cette étude en faisant découvrir aux élèves d'autres regards sur ce thème, car le sujet du héros féminisé et asservi a été source d'inspiration pour de nombreux artistes, tel Cranach qui présente un Hercule raillé et chahuté par les servantes d'Omphale, l'habillant des vêtements de leur maîtresse, Gustave Moreau, XIX^e.s, «*qui le place littéralement aux pieds d'Omphale (musée Gustave Moreau Paris), ainsi que Gasparo Diziani XVIII^e.s, musée du Louvre Paris*»¹⁵. Mais on pourrait aussi leur faire découvrir que d'autres peintres ont choisi de montrer également «*le moment où Hercule et Omphale s'éprennent l'un de l'autre. (François Lemoyne, XVIII^e.s, musée du Louvre, Paris)*»¹⁶.

Ces différentes pistes s'inscrivent pour les classes de collège dans la thématique, arts, mythes et religions *l'œuvre d'art et les grandes figures de l'inspiration artistique en occident* mais également dans la thématique, arts, ruptures, continuité, *l'œuvre d'art et le dialogue des arts*.

A partir d'un thème commun, le choix du point de vue des différents artistes est toujours révélateur et mérite d'être analysé en fonction de la personnalité de son auteur mais aussi du contexte artistique et culturel.

Il semble important d'y sensibiliser les élèves de façon générale et de leur faire en particulier expliciter leurs choix personnels dans leurs productions littéraires, plastiques ou musicales.

¹⁵ *Guide iconographique de la peinture*. N. Gardin et P. Pascual. Larousse

¹⁶ *Guide iconographique de la peinture*. N. Gardin et P. Pascual. Larousse

Annexe 1.

Chronologie comparée Théophile Gautier, Ernest Hébert et la Princesse Mathilde

Dates	Théophile Gautier	Ernest Hébert	Princesse Mathilde
1810/1820	1811 naissance à Tarbes, va à Paris. Se lance dans la peinture.	1817 naissance à Grenoble	
1820/1830	1829 il rencontre Victor Hugo, se lance dans l'écriture. Il appartient au courant romantique et fait partie du <i>petit cénacle</i> 1830 Bataille d'Hernani	Passion pour le dessin. Etudes à Grenoble, où il fréquente l'atelier de Benjamin Rolland, qui fut élève du peintre David.	1820 naissance à Trieste. Nièce de Napoléon Premier. Elevée à Rome et Florence où ses parents sont en exil.
1830/1840	1834 <i>Hercule et Omphale</i> 1835 <i>Préface mademoiselle de Maupin</i> : affirme les principes de l'art pour l'art. 1836 se lance dans le journalisme, (<i>Moniteur universel, Illustration</i>). Réalise beaucoup de critiques d'art. 1837 s'installe rue de Navarin avec sa famille, dans <i>la nouvelle Athènes</i> 1838 <i>La comédie de la mort</i>	1834 les parents de Hébert se séparent. 1834 Hébert s'installe à Paris, études de droit et inscription aux beaux-arts. Atelier de David d'Angers puis de Paul Delaroche 1839 est reçu avocat (métier qu'il n'a jamais exercé) et obtient le prix de Rome la même année	1835 fiancée à Louis Napoléon Bonaparte, le futur Napoléon III mais le mariage n'a pas abouti.
1840/1850	1840 Voyage en Espagne. Il fréquente Hugo, Balzac, Liszt et Lamartine. 1842 devient chevalier de la légion d'honneur. Voyage en Angleterre et en Belgique. 1844 Compte rendu du salon dans « <i>La Presse</i> » 1845 publication des « <i>Poésies complètes</i> », voyage en Algérie 1846 difficultés financières 1849 voyages en Belgique, Angleterre et Allemagne 1850, voyage en Italie : Rome et Naples	1840/1845 pensionnaire à la villa Médicis 1844 : rencontre la princesse Mathilde 1848, s'installe rue de Navarin, près de Théophile Gautier, dans la nouvelle Athènes	1840 Elle épouse un comte russe Anatole Demidoff. 1844 elle rencontre Hébert à Florence 1846, elle s'installe à Paris. Mariage malheureux. le Tsar autorise les époux à se séparer en 1847. Quand Louis Napoléon devient président en décembre 1848, elle joue le rôle de maîtresse de maison à l'Elysée.

Dates	Théophile Gautier	Ernest Hébert	Princesse Mathilde
1850/1860	<p>1850 Il soutient Hébert pour <i>La Mal'aria</i> 1852 <i>Emaux et camés</i> 1852 <i>Aria Marcella</i></p> <p>1857 Baudelaire lui dédie les <i>Fleurs du mal</i> 1857, il déménage à Neuilly 1858 <i>le roman de la momie</i></p>	<p>Salon 1850 <i>La mal'aria</i>, achetée par l'état 5000F 1853 <i>Le baiser de Juda</i>, acheté par l'état 10000F et exposé au palais du Luxembourg 1855 <i>Les filles d'Alvito, Crescenza</i> Vers 1856 <i>Les Cervarolles</i> 15000 F</p>	<p>Elle habite un hôtel particulier au 10 rue de Courcelles entre 1849 et 1856. Elle tient un salon littéraire très en vogue sous le Second Empire et la Troisième République : Frères Goncourt, Lavis, Sainte-Beuve, Flaubert, Hébert, Théophile Gautier... En 1855 elle achète le château de Saint Gratien où elle reçoit ses amis.</p>
1860/1870	<p>1861 : abécédaire du salon de 1861 1862, Il devient président de la société nationale des beaux-arts 1863 <i>Le capitaine Fracasse</i> 1865 Compte rendu salon de 1865 1865 Poème <i>Le banc de pierre</i> à propos du tableau de Hébert 1866, sa fille Judith pose pour un tableau de Hébert représentant Napoléon III. Familier de la princesse, il séjourne souvent à Saint Gratien. 1868, il devient le bibliothécaire Princesse Mathilde 67, 68, 69 échec à l'Académie française 1869, octobre, il fait partie de la suite de l'Impératrice Eugénie pour l'inauguration du canal de Suez 1869 (14 12) Théophile Gautier rend visite à Hébert à la villa Médicis.</p>	<p>1861 : participe au salon</p> <p>1863 <i>Pasqua Maria</i></p> <p>1865 le tableau <i>Le banc de pierre</i> est exposé au salon</p> <p>1867 <i>Portrait de la princesse Mathilde</i></p> <p>1867/1873 premier directorat à la villa Médicis, il est accompagné de sa mère.</p> <p>1870 <i>Autoportrait à la cravate rouge</i></p>	<p>1862 Buste de la princesse Mathilde par Carpeaux, exposé sur le piano forte dans le salon de la Tronche. Elle reçoit le tout Paris intellectuel et artistique. Elle est « Notre-Dame des arts ». Grande générosité envers les artistes. Elle introduit Hébert dans l'entourage de Napoléon III, il fera de très nombreux portraits des proches de l'empereur et de la grande bourgeoisie d'affaire. 1866, elle reçoit Hébert à Belgirate, sa demeure au bord du lac de Garde.</p>

Dates	Théophile Gautier	Ernest Hébert	Princesse Mathilde
1870/1880	<p>27 mai 1871 <i>Poème pour l'anniversaire de la princesse Mathilde</i>. Très affecté par la violence de la répression versaillaise lors de la commune.</p> <p>23 octobre 1871 décès de Théophile Gautier. Il avait 61 ans. Funérailles nationales à Neuilly, enterré au cimetière de Montmartre.</p>	<p>1875 construction de l'atelier à la Tronche</p> <p>1877 se fait construire un Hôtel particulier rue de Rochechouard, dans la <i>Nouvelle Athènes</i></p> <p>1880, il épouse Gabrielle d'Ukermann.</p>	<p>En 1870 avec la chute de l'empire elle s'exile quelque temps en Belgique</p> <p>A partir de 1871 habite un hôtel particulier rue de Berri près des Champs Elysées. Très affectée par le décès de Théophile Gautier en 1871, décès qu'elle annonce à Hébert.</p>
1880/1890		<p>1882 31 juillet décès d'Amélie Hébert, la mère du peintre</p> <p>1882, 25 novembre naissance et décès de Mathilde Ernestine Hébert, la fille de Hébert.</p> <p>1884, inauguration de la mosaïque du Panthéon</p> <p>1885/1890 second directorat à la villa Médicis, reste en Italie</p>	<p>Visites fréquentes à Hébert quand il est à Paris. Elle appuie Hébert pour qu'il devienne directeur de la villa Médicis une seconde fois. Elle est la marraine de Mathilde Ernestine Hébert. Correspondance suivie avec Hébert lorsqu'il est en Italie, elle le tient au courant de ce qui se passe dans la capitale.</p>
1890/1900		<p>1896 devient grand officier de la légion d'honneur</p> <p>1896 <i>Vierge au voile bleu tenant l'enfant endormi</i> peint pour la princesse Mathilde.</p> <p>1897 Retour à Paris</p> <p>1899 <i>Portrait de Madame Dolfuss</i></p>	<p>1891 Visite de la princesse Mathilde à la villa Médicis. Quand Hébert revient à Paris, ils se voient beaucoup, à Saint Gratien ou rue de Berri. Elle vient dans son atelier</p> <p>1896, elle est invitée à la chapelle des invalides à la cérémonie d'accueil du Tsar Alexandre III et de son épouse.</p>
1900/1910		<p>1900 à l'occasion de l'exposition universelle, il reçoit la grande croix de la légion d'honneur</p> <p>1908 4 novembre décès d'Ernest Hébert. Enterré à la Tronche. Il avait 91 ans</p>	<p>1904 2 janvier, décès de la Princesse consécutif à une mauvaise chute. Funérailles à Saint Gratien. Elle avait 87 ans</p>

Annexe 2

Le banc de pierre

« A Ernest Hébert, sur son tableau »
Au fond du parc, dans une ombre indécise,
Il est un banc, solitaire et moussu,
Où l'on croit voir la rêverie assise,
Triste et songeant à quelque amour déçu.
Le souvenir dans les arbres murmure,
Se racontant les bonheurs expiés,
Et, comme un pleur, de la frêle ramure
Une feuille tombe à vos pieds.
Ils venaient là, beau couple qui s'enlace,
Aux yeux jaloux tous deux se déroband,
Et réveillaient pour s'asseoir à sa place,
Le clair de lune endormi sur le banc.
Ce qu'ils disaient, la maîtresse l'oublie ;
Mais l'amoureux, cœur blessé, s'en souvient.
Et, dans le bois, avec mélancolie,
Au rendez-vous, tout seul, revient.
Pour l'œil qui sait voir les larmes des choses,
Ce banc désert regrette le passé,
Les longs baisers et le bouquet de roses,
Comme un signal à son angle placé.
Sur lui la branche à l'abandon retombe,
La mousse est jaune et la fleur sans parfum ;
La pierre grise a l'aspect de la tombe
Qui recouvre l'amour défunt !...

Théophile GAUTIER *Emaux et Camées*

Annexe 3.

Chinoiserie

Ce n'est pas vous, non, madame, que j'aime,
Ni vous non plus, Juliette; ni vous,
Ophélie, ni Beatrix, ni même
Laure la blonde, avec ses grands yeux doux.
Celle que j'aime, à présent, est en Chine;
Elle demeure, avec ses vieux parents,
Dans une tour de porcelaine fine,
Au fleuve jaune où sont les cormorans.
Elle a des yeux retroussés vers les tempes,
Un pied petit, à tenir dans la main,
Le teint plus clair que le cuivre des lampes,
Les ongles longs et rougis de carmin.
Par son treillis elle passe sa tête,
Que l'hirondelle, en volant, vient toucher;
Et, chaque soir, aussi bien qu'un poète,
Chante le saule et la fleur du pêcher.

Théophile Gautier *La Comédie de la mort*.

Annexe 4

Apollinie

J'aime ton nom d'Apollinie¹⁷,
Echo grec du sacré vallon,
Qui, dans sa robuste harmonie,
Te baptise sœur d'Apollon.
Sur la lyre au plectre d'ivoire,
Ce nom splendide et souverain,
Beau comme l'amour et la gloire,
Prend des résonances d'airain.
Classique, il fait plonger les Elfes
Au fond de leur lac allemand
Et seule la Pythie à Delphes
Pourrait le porter dignement,
Quand relevant sa robe antique
Elle s'assoit au trépied d'or,
Et dans sa pose fatidique
Attend le dieu qui tarde encore.

Théophile GAUTIER *Emaux et Camées*

¹⁷ Il s'agit d'Apollinie Sabatier, muse parisienne 1850/1880, proche de Théophile Gautier, de Flaubert et de Baudelaire.

Annexe 5

Hercule et Omphale

... « Hercule avait une quenouille entourée d'une faveur rose ; il relevait son petit doigt avec une grâce toute particulière, comme un marquis qui prend une prise de tabac, en faisant tourner, entre son pouce et son index, une blanche flammèche de filasse ; son cou nerveux était chargé de nœuds de rubans, de rosettes, de rangs de perles et de mille affiquets féminins ; une large jupe gorge de pigeon, avec deux immenses paniers, achevait de donner un air galant au héros vainqueur des monstres. Omphale avait ses blanches épaules à moitié couvertes par la peau du lion de Némée ; sa main frêle s'appuyait sur la noueuse massue de son amant ; ses beaux cheveux blond cendré avec un œil de poudre descendaient nonchalamment le long de son cou, souple et onduleux comme un cou de colombe ; ses petits pieds, vrais pieds d'Espagnole ou de Chinoise, et qui eussent été au large dans la pantoufle de Cendrillon, étaient chaussés de cothurnes demi-antiques, lilas tendre, avec un semis de perles. Vraiment elle était charmante ! Sa tête se rejetait en arrière d'un air de crânerie adorable ; sa bouche se plissait et faisait une délicieuse petite moue ; sa narine était légèrement gonflée, ses joues en peu allumées ; un assassin, savamment placé, en rehaussait l'éclat d'une façon merveilleuse ; il ne lui manquait qu'une petite moustache pour faire un mousquetaire accompli ».

Omphale. Histoire rococo. Théophile Gautier 1834